

Autrefois, l'Eglise de l'Equateur vivait des dîmes et prémices que payaient les propriétaires du sol, comme on le faisait en France avant la Révolution. Depuis dix ans que les radicaux sont au pouvoir, la perception des dîmes et prémices est défendue par les lois, et le gouvernement s'est engagé à payer, en échange, un traitement au clergé. Ces traitements, bien entendu, n'ont jamais été payés avec régularité; et peut-être la prochaine législature abolira-t-elle le simulacre de loi qui établit ce paiement, et décrétera-t-elle, comme en France, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Aussi, dans l'étude que le missionnaire rédemptoriste a présentée à la réunion présidée par Mgr de Quito, s'est-il inspiré, pour la rédaction de son rapport, de la conduite qu'ont observée les évêques de France.

Il y a grandement à redouter que la prochaine législature n'essaye de donner le coup de grâce aux communautés religieuses dont les biens ont été déjà confisqués par l'Etat. Comme on espère cependant encore les conserver, le P. Roussille a acheté, en son nom personnel, une vaste maison pour abriter les Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes qui, depuis vingt ans, se sacrifient en vue du développement des écoles libres. Dans les autres diocèses, on s'efforce d'agir de même. « Au lieu, dit encore le missionnaire, de gémir sur la mauvaise situation et de discuter avec des hommes qui ne veulent pas entendre raison, nous travaillons en silence, avec énergie et en mettant en Dieu toute notre confiance. Si nous ne triomphons pas, c'est que l'heure de Dieu ne sera pas venue; mais nous avons au moins la consolation de travailler comme Dieu veut que nous travaillions puisque nous suivons scrupuleusement la ligne de conduite que nous a tracée le Souverain Pontife, représentant de Dieu sur la terre. »

Un autre motif de confiance pour le clergé équatorien, c'est que la Sainte Vierge semble choisir cette nation sud-américaine pour y manifester, comme elle a fait sur la terre de France, les témoignages de sa miséricorde. Un fait miraculeux s'est produit récemment à Quito, et a fortement impressionné les esprits.

Au moment où les élèves internes des PP. Jésuites de Quito se trouvaient dans leur réfectoire, pour le souper, sous la surveillance d'un Père et d'un Frère de la Compagnie, deux